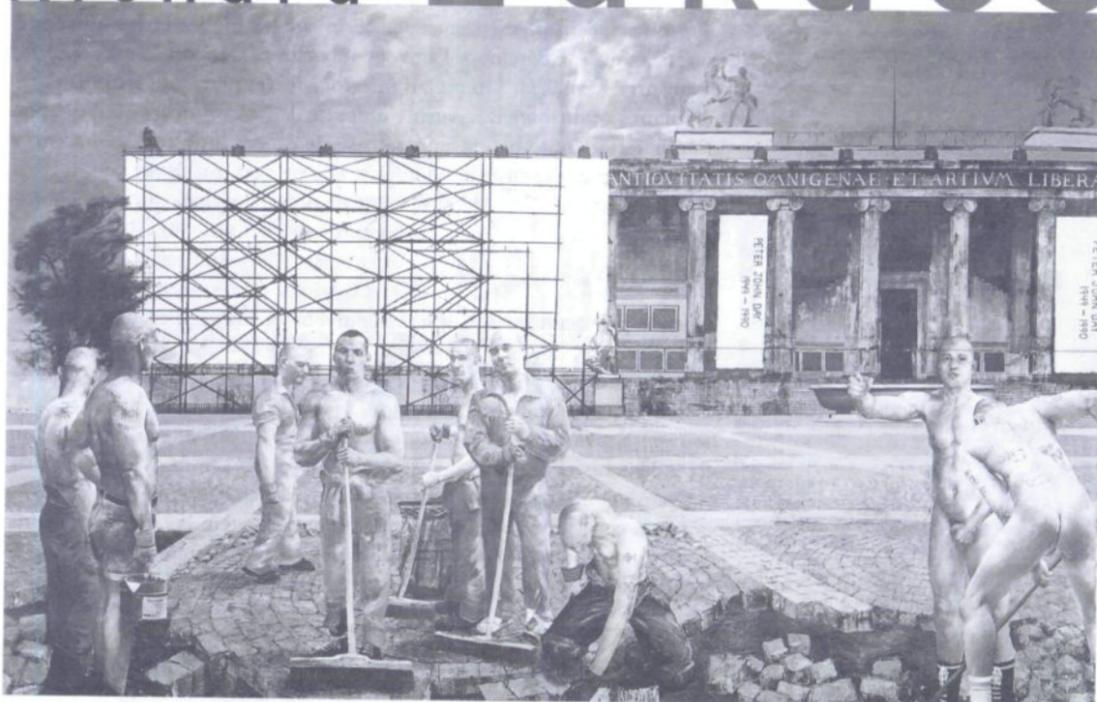


Attila Richard Lukacs



expositions

Dans les valeurs reconnues de l'art, l'œuvre d'Attila Richard Lukacs produit un effet choc sur la scène artistique actuelle. Jeune artiste originaire d'Edmonton, en Alberta, Lukacs vit et travaille à Berlin depuis 1986. La récente série des travailleurs, six peintures de format exceptionnellement grand produites au cours des cinq dernières années, constitue un travail majeur dans la carrière de l'artiste. Au-delà de la thématique des travailleurs, c'est la représentation du corps masculin qui l'intéresse. Ses images se réfèrent au monde des skinheads et de l'homosexualité. Alimentant ainsi un intérêt particulier pour le corps, la sexualité et le problème de l'identité, les œuvres de Lukacs évoquent des aspects

La série des travailleurs

21 janvier au 24 avril 1994

réprimés de la conscience, mais donnent également à voir et à penser à propos de l'art de peindre. Lukacs parcourt l'histoire de l'art par des emprunts aux compositions de grands maîtres; il s'intéresse à certains aspects de l'histoire politique comme le communisme et le fascisme; il s'approprie la mythologie grecque par des références aux divinités, autant de sources qu'il traite avec acuité et dans une optique très actuelle. La présence physique qui est le fruit paradoxal de ces médiations a une existence ambiguë : elle élève un sujet à une dimension héroïque et symbolique. Aussi est-il tentant d'interpréter cette fascination comme une fétichisation.

Nées d'une expression libre et intuitive, les images directes de jeunes gens musclés, au crâne rasé et au regard fixe, mis en valeur par une tenue sommaire ou par une nudité agrémentée de tatouages et de bottes Doc Martens, étonnent, provoquent et indisposent. Ces personnages tentent de repousser le spectateur, perçu alors comme une complication malvenue. La peinture de Lukacs allégorise le corps avec le tranchant de l'évidence excessive. Ce visuel non dénué de voyeurisme constitue une puissante racine de l'œuvre de Lukacs qui est particulièrement manifeste dans cette série. Mise en scène, création d'atmosphère, évocation de la solitude urbaine, homosexualité, situation non équivoque d'un groupe d'individus et contexte

historico-culturel permettent de développer, dans une dynamique de contradictions, un sujet unique. L'œuvre atteint une intensité exceptionnelle grâce à une peinture grandiose, et par l'harmonieuse fusion du dessin et de la couleur qui fournit un argument irréfutable à l'emprise de l'image que le peintre construit comme une métaphore.

Le tracé très personnel d'Attila Richard Lukacs anime chaque scène d'un désir de désordre. En faisant appel à une réalité autre, cette créativité vise-t-elle à réintroduire de l'ordre dans le chaos, surtout quand l'artiste se permet de jongler avec les paradoxes? La fascination de la violence et la tentation de l'ordre sont deux ressorts implicites de son œuvre.

Lukacs laisse libre cours à sa fantaisie et donne une interprétation exempte d'émotion d'un univers à la fois figé et passionné. Il construit son œuvre avec théâtralité. Ses facultés de synthèse lui permettent de débusquer le drame et de le traduire en figures saisissantes qui paraissent surgir en ligne droite de visions ou même d'hallucinations. Ce qui est privilégié correspond à certaines mœurs homo-érotiques latentes, autant dans les postures que dans les situations. Cet art est à la mesure de la perturbation qu'il provoque. Et, pour reprendre les mots de Jean-Paul Sartre : dans la création artistique, l'artiste et le spectateur veulent retrouver la sensation d'être essentiels dans leur rapport au monde, au besoin pour clamer leur refus de ce monde. ■

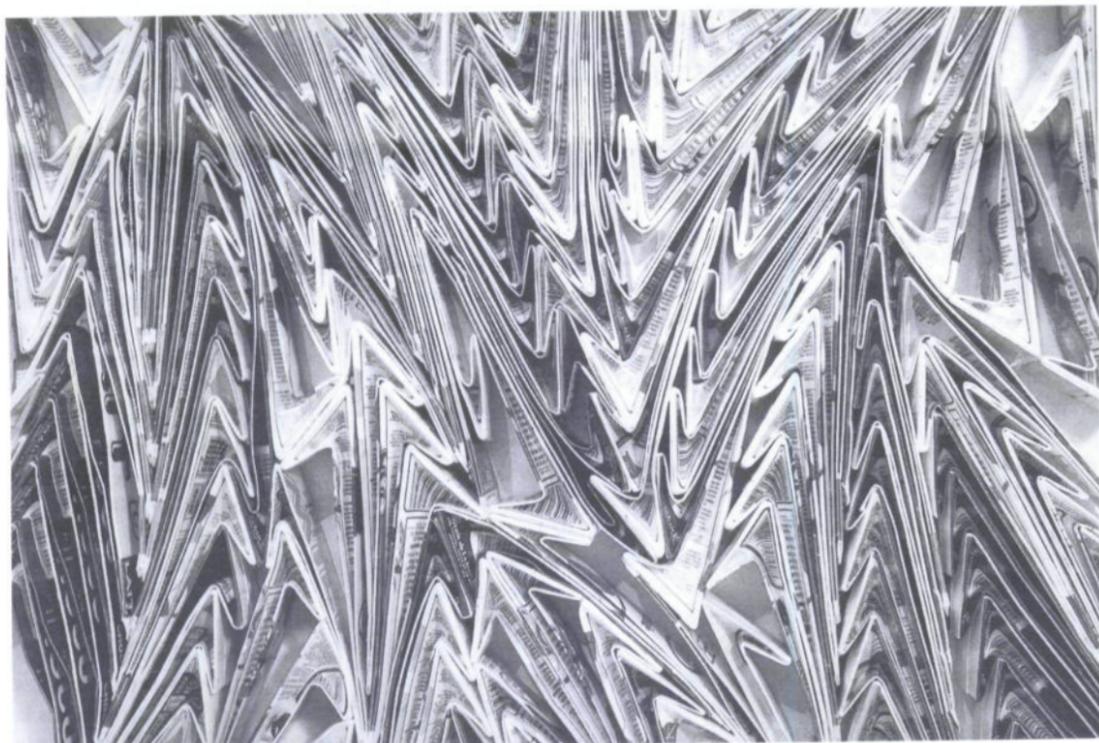
PAULETTE GAGNON

La série **Projet**

L'œuvre pinte (Série Projet 8) ■ Depuis une quinzaine d'années, l'artiste Jean-Jules Soucy développe une œuvre très particulière, à la fois engagée et poétique. Originaire et résidant de Ville de La Baie, au Saguenay-Lac-St-Jean, Soucy a sans cesse posé, à travers différentes interventions réalisées principalement dans sa région, un regard critique et amusé sur la société et ses institutions. □ Manifestement soucieux de son public et pratiquant un art délibérément racoleur, Soucy mène avant tout un travail d'implication dans le milieu et d'inscription dans le quotidien. Ayant recours à des matériaux recyclés, l'artiste réalise sur les modes de l'humour et de la poésie des œuvres qui par ailleurs questionnent les conventions du champ de l'art. Omniprésent encore, dans la démarche de Soucy : le calembour. D'une réalisation à l'autre, les jeux de mots sont à la fois genèse et complément de l'œuvre; souvent l'artiste les multiplie, à tel point que les significations se superposent et que les images se bousculent. Son travail avec les mots est de même nature que celui qu'il effectue avec les matériaux : il s'agit de provoquer un effet de distanciation qui permet d'accéder à la magie d'une réalité transfigurée par l'imaginaire. □ Avec l'intervention effectuée au Musée, Jean-Jules Soucy suggère plus spécifiquement une réflexion sur les modes et les moyens à travers lesquels se développe l'art contemporain par rapport à l'art populaire et aux arts décoratifs. Son travail interroge ici les pratiques artisanales ou populaires traditionnelles dans le contexte de l'art, d'un art qu'il qualifie d'« officiel ». Toutefois, si l'entreprise de Soucy intègre les références symboliques d'une culture populaire, elle ne s'en inscrit pas moins dans le prolongement d'un certain nombre de préoccupations qui ont ponctué l'histoire de l'art au cours des dernières décennies. □ Héritier en quelque sorte des Dadaïstes et des Surréalistes par son attitude provocatrice, son intérêt pour l'objet du quotidien et son sens de la dérision, Soucy n'appartient cependant à aucun mouvement ni à aucune tendance précise. Artiste difficile à classer, il ne fait ni de l'art sociologique, ni de l'art écologique, pas plus que de l'art conceptuel. Sous les apparences, parfois, d'un « patenté », l'artiste fait pourtant un art indéniablement conscient de ses moyens et des acquis de la modernité. □ Cette manifestation est réalisée grâce à la participation du public — qui aura contribué à la cueillette de la matière première (des contenants de lait vides), tant à Ville de La Baie que dans la région montréalaise. ■

Réal Lussier

Jean-Jules **Soucy**



Jean-Jules Soucy
L'œuvre pinte
Tapis stressé (détail), 1993
Photo : Paul Simon

10 décembre 1993 au 23 janvier 1994

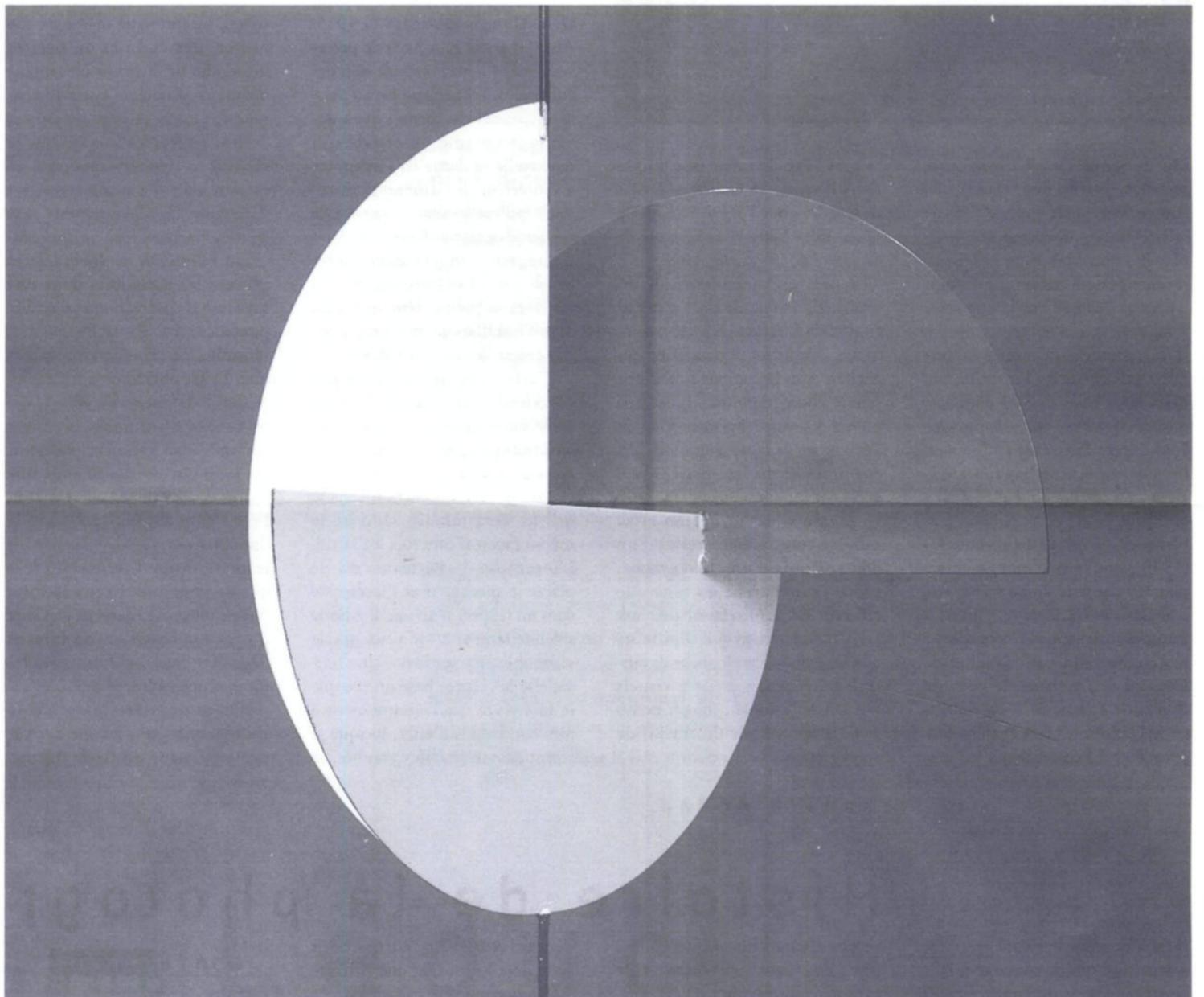
Claude **Hamelin**

28 janvier au 27 mars 1994

(Série Projet 9) ■ Depuis plus de cinq ans, le sculpteur montréalais Claude Hamelin nous propose des travaux où s'affirment avec force les propriétés des matériaux bruts (acier, fer, béton, bois, carton ondulé, etc.) et la charge expressive d'une forme monolithique et référentielle. Dans ses œuvres, Hamelin interpelle de manière directe les notions d'ouverture et de fermeture; celles, plus précaires, de communication et d'incommunicabilité; et enfin celles, immanentes, de la mémoire et de l'oubli. L'artiste manifeste également un intérêt constant pour la qualité picturale des surfaces et des volumes aussi bien que pour l'ambiguïté de l'objet sculptural — au regard de rapports ambivalents entre la figuration et l'abstraction. Au fil des ans, le glissement naturel de l'archétype architectural (monument, usine, portes) à l'archétype mobilier (table, cabinet, échafaudage) lui permet d'explorer, à travers les paramètres de l'ordre et du classement, un paradoxe de la conscience reposant sur l'illusion de la présence et la réalité de l'absence. □ L'exposition *Claude Hamelin* réunit cinq œuvres nouvelles où la fragilité de l'être (et du spectateur) est confrontée avec la matérialité excessive, monumentale — à l'occasion, brutale — des composantes sculpturales. L'artiste incorpore, dans certaines des œuvres, l'image photographique, jouant de cette dernière comme de l'un des matériaux de sa sculpture, au même titre qu'il utilise l'aspect clinique des surfaces de verre, l'hermétisme des grilles métalliques et des tiges d'acier, la densité du béton et le pouvoir d'évocation des piles de papier blanc fait main. De l'une à l'autre de ces œuvres se tissent des liens de perméabilité entre la sculpture et le tableau et, inversement, entre l'image et l'objet. Se formule ainsi un discours dialectique sur l'ordre des choses et le désordre universel. ■ Josée Bélisle

Denis Juneau

Archétype, trois demicercles, 1958
 Acier peint, 1,60 x 61 cm (diamètre),
 304,5 cm (sous tension)
 Coll. : MACM
 Photo : Louis Joncas



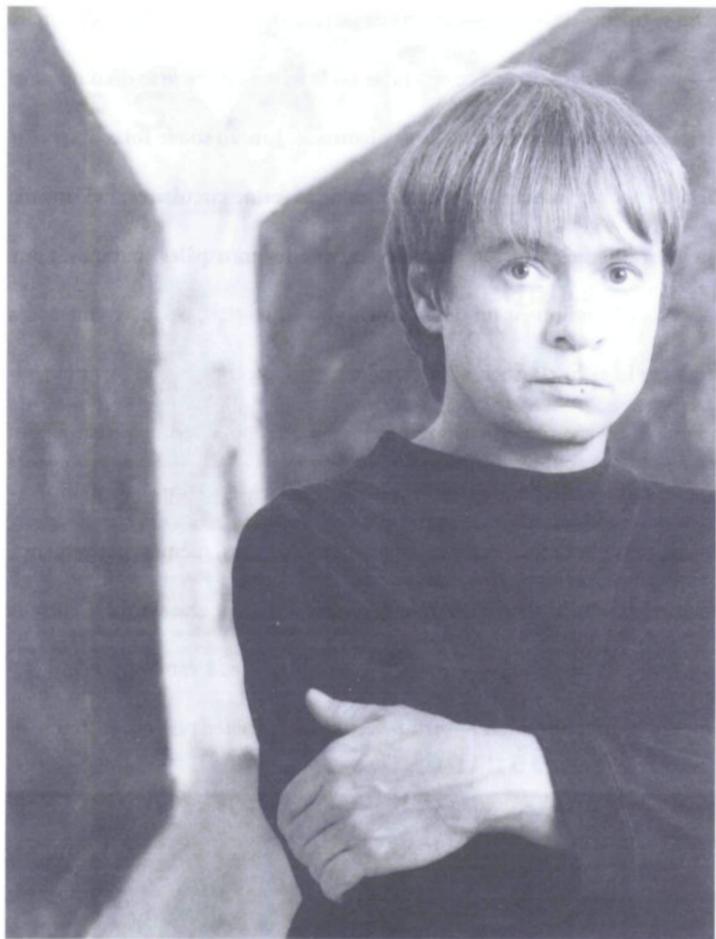
Le printemps dernier, le Musée s'est porté acquéreur d'une importante sculpture de l'artiste montréalais Denis Juneau intitulée *Archétype, trois demicercles*. «Le titre de l'œuvre, *Archétype*, vient du fait que cette sculpture fut la pierre angulaire d'un travail soutenu qui donna lieu à six tableaux autour du thème du cercle*.» Cette sculpture semi-mobile, réalisée en 1958, appartient en fait à un long cycle d'œuvres développé par l'artiste entre 1954 et la fin des années soixante-dix. □ Au cours de cette période prolifique, Denis Juneau explore avec obstination les possibilités dynamiques et expressives du cercle. La sculpture, le dessin et la peinture de Denis Juneau convergent alors, dans une perspective plasticienne, vers la dualité entre le cercle et le carré, entre la mobilité et la stabilité des formes dans l'espace. Ses compositions polyvalentes requièrent l'action du spectateur pour décoder et reconstituer les formes.

Des segments de cercles — quarts de cercles, demi-cercles et arcs de cercles — gravitent dans un espace complexe où la forme du cercle se décompose et se recompose, à la recherche de sa plénitude. Juneau sonde inlassablement les valeurs intrinsèques et potentielles de la forme circulaire. □ «Dans ma peinture, je fais allusion au mouvement : les tons pâles juxtaposés aux tons foncés indiquent un déplacement, une direction, un mouvement des formes. La même recherche se fait dans ma sculpture, en utilisant la troisième dimension, mais aussi des éléments présents dans ma peinture : les formes du cercle, le plan et la couleur. Les deux pratiques sont intimement liées chez moi à cette époque : mêmes formes, mêmes mouvements, même intérêt. Je cherche en quelque sorte à réaliser une synthèse entre la sculpture et la peinture.» *Archétype, trois demicercles* est composée d'éléments bidimensionnels — trois découpures d'acier peintes en rouge et

blanc — suggérant une sphère virtuelle qui se reconstitue dans l'espace par le léger mouvement des demi-cercles autour d'un axe. Cette sculpture témoigne en effet de la volonté de l'artiste de concilier ses pratiques picturale et sculpturale, en s'appuyant sur la potentialité de la forme circulaire. □ Cette magnifique œuvre viendra s'inscrire, après sa tournée nord-américaine dans l'exposition *La Crise de l'abstraction au Canada. Les Années 1950*, organisée par Denise Leclerc du Musée des beaux-arts du Canada, dans un ensemble de vingt-deux dessins, peintures et sculptures conservés dans la collection du Musée d'art contemporain. Le corpus des œuvres de Denis Juneau dans cette collection constitue d'ores et déjà une très riche sélection du travail substantiel réalisé par l'artiste entre 1958 et 1988. ■ * Entretien avec l'artiste, à Montréal, le 26 mai 1995.

YOLANDE RACINE

Jean-Pierre Perreault
Photo : Michael Slobodian



Une installation chorégraphique de Jean-Pierre Perreault

Du 21 janvier au 13 février, le chorégraphe-scénographe Jean-Pierre Perreault créera dans la salle Beverley Webster Rolph du Musée une installation chorégraphique pour 8 danseurs. Il s'agit d'un pur défi que l'artiste se lance à lui-même, car les règles du jeu d'un spectacle ne sont évidemment pas celles de l'installation. Mais nous nous devons d'ajouter que ce risque est calculé, puisque Jean-Pierre Perreault traîne avec lui un important bagage artistique. En effet, depuis 1972, il a créé plus de 35 œuvres chorégraphiques, dont son fameux *Joe* (1983), une œuvre monumentale pour 30 danseurs qui a été reprise à la Grande Halle de la Villette à Paris, donnant ainsi l'occasion à la critique Marcelle Michel de *Libération* d'associer le nom de Perreault à ceux de Pina Bausch et de Gallotta¹. C'est également à Jean-Pierre Perreault que revient

le privilège de créer une œuvre majeure pour le Cullberg Ballet de Suède, pour l'inauguration de la nouvelle Maison de la danse de Stockholm, en janvier 1991.

L'une des caractéristique du travail de Perreault est l'intégration réussie et assumée des différentes disciplines artistiques qui entrent dans la composition d'une œuvre chorégraphique. C'est lui-même qui voit à la conception de l'éclairage, de la scénographie, des costumes et du lieu dans lequel évoluent les danseurs.

Même si sa formation et sa carrière sont d'abord celles d'un danseur puis d'un chorégraphe, toute sa démarche en tant que créateur est étroitement liée aux arts visuels. Il avoue d'ailleurs que ses influences viennent davantage du côté des artistes visuels tels Bruce Nauman, Joseph Beuys et Carl André que du travail de chorégraphe.

D'ailleurs, c'est par la pratique du dessin que Perreault développe ses œuvres chorégraphiques. Sorte de déclencheurs de la création, les dessins de Perreault ont fait l'objet d'expositions solos à New York (1988), Anvers (1988), Montréal (1989) et Stockholm (1991). Ainsi, il serait plus juste de percevoir Jean-Pierre Perreault non pas comme un chorégraphe au sens traditionnel du terme, mais davantage comme un artiste qui renouvelle la danse en l'intégrant à l'intérieur des différents matériaux qui composent la matière de ses productions. Cette volonté d'intégrer le mouvement chorégraphique à l'architecture du lieu trouvera sa pleine démonstration dans l'installation chorégraphique que créera Perreault au Musée.

Celle-ci se développera par périodes de quatre heures. L'action se déroulera par cycles successifs ou imbriqués. Huit danseurs formeront quatre couples à chacun desquels correspondra un cycle qui ne sera jamais vécu de la même façon d'une fois à l'autre. L'intention de Perreault est de placer le spectateur et l'interprète dans un rapport nouveau. Il affirme solennellement : «Je veux que le visiteur expérimente de façon sensorielle la même chose que ce que je fais vivre quotidiennement à mes danseurs. En effet, lorsque je commence une chorégraphie, la

première chose que je fais et qui est essentielle pour moi, c'est de placer le danseur dans un espace donné et de laisser cet espace agir sur lui, sur sa situation et éventuellement sur son personnage.»

Pour ce faire, Perreault a conçu, à l'intérieur même de son projet, des isolements ou petites loges, afin de favoriser un rapport intime et privilégié entre le visiteur et ce qui se déroule autour de lui. Seul dans son isolement, le visiteur se trouvera intégré à un espace habité par d'autres, les danseurs. Le déroulement sera traité en temps réel, ce qui évacuera la notion de spectacle et placera les assistants dans une situation d'observation et d'écoute particulière. Pour Perreault, l'installation chorégraphique permet d'aller plus loin dans l'exploration de la durée des choses, des moments d'immobilité. C'est comme si on vivait et observait un moment de danse sous une loupe et au ralenti. «Pour moi, l'état dans lequel se trouve le danseur est aussi, sinon plus important que l'action. C'est là que se joue à mes yeux la force d'un interprète, dans sa capacité d'être expressif en ne faisant peut-être rien, en étant simplement et intensément là.»

Cette dernière installation chorégraphique s'inscrit dans le prolongement du *Cycle Adieux*,

amorcé avec le spectacle *Adieux* créé à l'Agora de la danse en mars 1993, puis du spectacle *La Vita* créé au Festival international de nouvelle danse à l'automne. Il s'agit d'une sorte de théâtre composé de murs de bois et de panneaux amovibles que l'artiste métamorphose à volonté.

Ajoutons que cette nouvelle création de Jean-Pierre Perreault aura un volet vidéo : une dizaine de caméras retransmettront en direct, sur une dizaine de moniteurs placés à l'extérieur, ce qui se passe dans la salle, permettant d'observer l'action sous des angles différents. L'installation vidéo et chorégraphique de Perreault entretient certains liens avec l'exposition de Doisneau qui se tient au même moment au Musée, notamment par la présence des couples et par le choix des costumes que portent les danseurs. En terminant, mentionnons que cette installation chorégraphique vient souligner d'une façon magistrale le dixième anniversaire de la Fondation Jean-Pierre Perreault. ■

SUZANNE LEMIRE

1. «Le Festival des Îles de danse permet enfin au public parisien de découvrir le Canadien Jean-Pierre Perreault qui a apporté, comme Pina Bausch ou Gallotta, une contribution à la problématique artistique des années quatre-vingt.» Marcelle Michel, «Perreault à l'aise dans ses godasses», *Libération*, Paris, 27 novembre 1991.

Histoire de la photographie

conférences

Il est important, et même pour une institution qui se consacre à l'art contemporain, de proposer des événements qui situent certaines formes d'art dans une perspective historique. Ceci permet souvent au public de mieux connaître et d'apprécier les manifestations les plus actuelles de ces diverses formes d'art. Pour cette raison, le Musée d'art contemporain de Montréal organise, en février 1994, une série de deux conférences dont l'approche pourrait être qualifiée d'historique, et qui traiteront de la photographie, à partir de la découverte de «l'instantané» au siècle dernier, jusqu'à aujourd'hui.

Ainsi, lors de ces deux rencontres avec deux professeurs et auteurs importants dans le domaine de la photographie, nous pourrions analyser et définir la photographie à travers les œuvres, replacées dans le contexte historique et social de leur production. Car la photographie, inventée il y a maintenant plus d'un siècle, dispose de plus en plus de son

propre discours historique, auquel nous devrions peut-être avoir plus souvent recours. D'ailleurs, nous pouvons aujourd'hui parler d'une intérêt renouvelé pour l'histoire en général. Mais précisons qu'il s'agit là d'une histoire nourrie d'autres disciplines (comme la psychanalyse et la sociologie) et de différentes pratiques culturelles.

Dans un premier temps, nous pourrions entendre André Gunther nous exposer, à travers la vie et l'œuvre d'Albert Londe, les débuts de la photographie en Europe, mais surtout la naissance de l'instantané. L'instantané, parce qu'il marque l'abandon des très longs temps de pose, mais aussi la naissance d'une esthétique nouvelle, celle d'une image qui livre l'instant magique et parfait. Cet exposé pourra servir d'introduction magistrale aux œuvres photographiques de Robert Doisneau qui sont exposées au Musée d'art contemporain de Montréal de janvier à avril 1994.

Ensuite, la conférence de Pénélope Cousineau nous ramè-

nera en Amérique du Nord, et proposera au public une histoire de la photographie canadienne de 1950 à aujourd'hui. Elle présentera différents aspects de la photographie d'ici selon des notions sociologiques et psychanalytiques. Elle examinera le travail de nos artistes en relation avec celui de leurs prédécesseurs, pour voir si nous pouvons, dans le contexte nord-américain, reconnaître une spécificité de la photographie canadienne.

C'est à dessein que ces conférences n'abordent pas directement l'œuvre de Robert Doisneau. Elles offrent plutôt au spectateur un «avant Doisneau» en Europe et un «après Doisneau» en Amérique. Elles pourront aussi montrer qu'une production photographique, même lorsqu'elle n'est pas la plus récente découverte de notre actualité, peut être pour chacun de nous la source vivifiante d'une réflexion sur la photographie contemporaine. ■

CHRISTINE BERNIER

L'atelier de

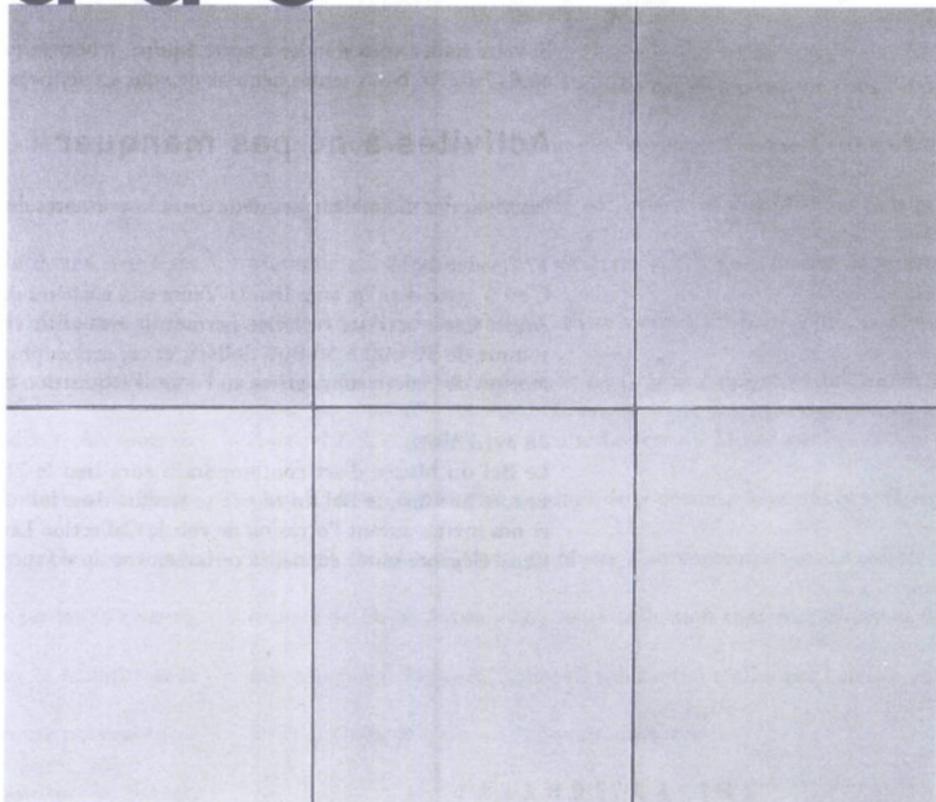
artiste québécois

Il faut descendre à la Bastille et de là faire quelques pas dans la rue de la Roquette pour trouver l'appartement de Thérèse Renaud et Fernand Leduc. C'est après avoir

gravi plusieurs étages qu'une porte s'ouvre enfin sur un grand espace où d'un côté, Fernand Leduc peint et de l'autre, Thérèse Renaud écrit. Entre les deux : la vie. □ Effectivement, peintre de la lumière, Fernand Leduc vit à Paris depuis si longtemps que le couple a obtenu cette année la nationalité française. Pourtant toujours Québécois de cœur, avec à peine une petite sonorité parisienne dans la voix, Leduc, notre peintre automatiste des années quarante, ne cesse de travailler à sa cause : celle de l'art qui émerge de l'harmonie et de l'équilibre. Partageant son temps entre Paris et l'Italie, il est constamment en quête de sujets et de lumière. D'ailleurs, lorsqu'on lui demande pourquoi il a choisi l'Italie comme exil estival, il répond tout simplement : pour sa lumière. □ On se souviendra qu'en 1990, on avait pu voir à Montréal la rétrospective des quarante dernières années de son travail; depuis, plus rien. Fernand Leduc est un peu retombé dans l'oubli. Or, dans cet appartement-atelier ne cessent de s'accumuler des toiles de formats variés, aux matières et aux couleurs surprenantes. Des toiles d'une luminosité si sensible qu'elles ondulent presque au passage d'un simple nuage. Travaillant à la lumière naturelle, Leduc s'inquiète toujours un peu de notre regard sur son œuvre. Il souhaite un éclairage parfait, c'est-à-dire ni trop jaune ni trop gris. C'est alors que les surfaces de ses toiles s'animent et révèlent leurs secrets. Tout un monde, toute une thématique classique existent, là, sous et malgré les multiples couches de peinture transparente. Fidèle à l'automatisme, Leduc explique qu'il n'aborde pas la toile vierge avec un sujet préconçu, mais plutôt dans l'état d'esprit particulier du moment. □ Empreint de vie, cet état d'esprit n'est pas étranger non plus aux gens qui entourent l'artiste. Aussi est-il intéressant de savoir que cette peinture que l'on peut croire si austère a priori n'a d'autre source d'inspiration que la naissance d'un premier petit-fils ou la vue d'un paysage de Toscane. □ Il ne faut pas penser pour autant que Leduc se soit mis à la figuration. Inspiré par la vie et par la nature, il amorce un long travail d'approfondissement par une gestuelle libre qui exprime de manière abstraite son individualité et la singularité du moment. Pendant des mois ensuite, il travaille au rapport des couleurs entre elles en essayant d'obtenir une lumière unique, synthèse de chacune d'elles. C'est ce que Fernand Leduc appelle une qualité de lumière. Or, cette qualité tient à si peu qu'elle en devient d'une fragilité impressionnante. Un faux pas et tout est à refaire. Mais Leduc a acquis une technique complexe qu'il a construite sur l'expérience. Une technique qui évolue sans cesse, faut-il ajouter, car il ne craint pas les tentatives nouvelles. Il mélange les supports, réalise des collages, démarre des séries en utilisant des médiums que nous ne lui connaissons pas. □ C'est notamment dans une très belle série de pastels jaunes récemment exposés à Paris que toute la subtilité de la couleur se révèle. Celle-ci laisse échapper une lumière qui, à cause de la texture du médium, semble émaner de l'intérieur même de l'œuvre. Il n'est d'ailleurs pas dit que cette lumière, celle-là même qui fait l'objet de tant d'années de recherche, ne soit pas liée à une spiritualité toute particulière à Fernand Leduc car, un peu comme un moine, il interprète sans cesse les événements réels de la vie en les traduisant par une simple valeur lumineuse. Quoi qu'il en soit, la profondeur de son engagement envers la cause artistique, qui se traduit ici par tant d'années de travail cohérent, m'amène à voir en Fernand Leduc un sage de l'art qui tait ses déceptions — parisiennes ou québécoises. Le peintre considère qu'il a encore beaucoup trop de chemin à parcourir pour se perdre dans les vaines récriminations. □ En redescendant la rue de la Roquette, à la vue d'une place de la Bastille fourmillant de voitures et de gens, j'ai soudain la conviction que je viens de rencontrer un être exceptionnel possédant le don d'arrêter le temps. ■

MANON BLANCHETTE

Fernand Leduc



Microchromie 6, nuit de Rome, 1974
Acrylique sur toile, 130 x 150 cm
Photo: Éditions l'Image de Tart, Daniel Roussel

Les Amis du Musée



Durant la soirée «Amenez un Ami», plusieurs nouveaux membres se sont mérités des prix de présence. M^{me} Jocelyne Décarie et Suzanne Landry entourent M^r Maurice Forget, président des Amis du Musée d'art contemporain, qui leur a remis une montre signée Evergon et un catalogue de l'exposition Alfred Pellan. Photo : Martin Vigneault

Les efforts du comité de recrutement portent fruit : plus de 400 nouveaux Amis durant les six derniers mois !

Les efforts soutenus du Comité de recrutement des Amis ont porté fruit. Présidé par Madame Marie Gaudet, le comité et ses bénévoles ont recruté plus de 450 nouveaux Amis depuis juin dernier. Mise à part la grande popularité de l'exposition Alfred Pellan cet été, la deuxième soirée «Amenez un Ami» qui avait lieu au Musée le 24 août dernier, a connu un grand succès. Invités à participer à nos efforts de recrutement, nos membres ont amené de nouvelles recrues qui en ont profité pour visiter l'exposition *Champs d'éclipses* de Sylvie Readman. Au total, 123 nouveaux Amis se sont joints à l'équipe. Ces derniers ont également profité de notre prix spécial offert pour l'événement, soit 35 \$ au lieu de 50 \$.

Journée «Portes ouvertes» du 6 septembre : le Musée accueille son 50 000^e visiteur.

Le 6 septembre dernier, jour de la fête du Travail, le Musée ouvrait ses portes gratuitement à plus de 6 000 visiteurs. C'est dans la matinée que le Musée accueillait son 50 000^e visiteur. Monsieur Mark Ely est arrivé au bon moment, car il s'est mérité deux billets à destination de Paris, offerts par Air Canada.

Les Amis ont profité de l'occasion pour recruter un bon nombre de nouveaux membres qui ont été enthousiasmés par le dynamisme du Musée.

Les Amis ont désormais leur salon au Musée.

Depuis quelques semaines, nos Amis ont un lieu de rencontre qui leur est exclusivement réservé. Situé dans le Hall Eaton, à l'entrée de la Médiathèque, le Salon des Amis permet à nos membres de se retrouver et de se détendre en feuilletant une de nos nombreuses revues d'art, tout en sirotant un bon café. En été, les Amis auront un accès privilégié à la magnifique terrasse aménagée sur le toit du Musée et adjacente au Salon des Amis.

Un grand merci à nos bénévoles

Les activités organisées par les Amis du Musée demandent une participation exceptionnelle de la part des bénévoles. Il va sans dire que ceux-ci contribuent pour une large part au succès de nos événements et nous tenons à les remercier. Leur disponibilité, leur esprit d'équipe et bien sûr, leur dynamisme sont très appréciés. En plus de participer aux événements spéciaux, nos bénévoles consacrent plusieurs heures par semaine à gérer le vestiaire, ce qui représente des économies de près de 100 000 \$ par année pour le Musée. C'est souvent à eux que les visiteurs s'adressent en premier, et ils offrent un service indispensable au Musée.

Merci à toute l'équipe! Marie-France Bérard, Antoinette Dozois, Mirto Milot, Hélène Lecours, Alenjandra Vergara, Raymonde Dumas, Shirley D'Souza, Suzanne Bastien, Louise L'Heureux, Belinda Franco, Michèle Delayen, Ximena Ortiz, Marc Desforges, Katrie Lambert, Sophie Giroux, Pierre-Daniel Décarie, Nathalie Boivin, Liliane Caron, Andrew Georgiades, Augusto San Cristobal, Marie-Josée Drouin et Jocelyne Parent.

Si vous voulez vous joindre à notre équipe, n'hésitez pas à nous appeler au 847-6270. Nous serons heureux de vous accueillir parmi nous!

Activités à ne pas manquer

Inscrivez dès maintenant ces deux dates importantes dans votre agenda :

17 février 1994

C'est à cette date qu'aura lieu la Vente aux enchères d'œuvres d'art des Amis. Cette activité bénéficie permet de recueillir chaque année une somme de 30 000 à 50 000 dollars, et ce, depuis plus de cinq ans. Les recettes de l'encan sont versées au Fonds d'acquisition du Musée.

28 avril 1994

Le Bal du Musée d'art contemporain aura lieu le 28 avril prochain. Encore une fois, le Bal du Musée se tiendra dans les salles d'exposition, et nos invités auront l'occasion de voir la Collection Lavalin en primeur! Cette élégante soirée connaîtra certainement un vif succès.

Les Amis du Musée, un organisme à but non lucratif, joue un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée d'art contemporain de Montréal. Individus, sociétés et entreprises peuvent contribuer aux objectifs des Amis du Musée à titre de donateurs, de membres et de bénévoles. Adhésion annuelle à la Fondation, incluant l'envoi gratuit du *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* : 50 \$ (étudiants et aînés : 37,50 \$; familles : 87,50 \$; souscripteurs : 100 \$; entreprises : 250 \$; groupes : communiquer avec le bureau des Amis). Renseignements : (514) 847-6270.

En devenant un Ami du Musée d'art contemporain, vous profiterez de nombreux avantages exclusifs. Vous recevrez gratuitement, à domicile, *Le Journal* et les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux. Grâce à votre carte, qui vous permet d'entrer au Musée gratuitement, vous pourrez bénéficier de tarifs avantageux pour les spectacles ainsi que d'escomptes intéressants auprès de divers commerçants, organismes et fournisseurs.

Bienvenue aux nouveaux Amis

Maurice Agnan, Denis Albert, Jacques Allard, Claude Angers, Annette April, Marie-Jacqueline April, Michel Audet, Danièle Aveline, Diane Babin, Raymond Barsalou, Suzanne Bastien, Geneviève Bazin, Chantal Beaugard, Denis Bédard, Pierre Bédard, Suzanne Bédard, Michèle Bélaïr, Aube Bellefleur, Philippe Bellefleur, Louis Belzile, Jean-Louis Benoit, Monique Bertrand, Stéphane Bertrand, Micheline Blouin, Anne-Marie Boileau, Christiane Boileau, Ronald Boisrond, Sylvie Boivin, Pierrette Boudreau, Louise Boulay-Hudon, Monique Bourbonnais, Marc Bourgeois, Lucie Bouthillette, Christiane Bris, Andrée Brousseau, Jacques Brousseau, Sonja Burke, Francine Bussièrès, Ruba Cameron, Lucille Cardinal, Paul-Émile Carrier, Claude Castonguay, Gérard Castonguay, Johanne Castonguay, Marie F. Castonguay, Monique Castonguay, Philippe Castonguay, Richard Chamberland, Daniel Chénier, Guylaine Chèvrefils, Donald Christopher, Hélène Cognata, Rita Cohen, Morley Cohen, Hubert Colas, Philippe Colas, Nicolas Comeau, Marcia Couëlle, Monick Coupal, Camille Cousineau, Yvon d'Anjou, Jeanne Dallaire, Claude Dalpé, Hélène Day, Jocelyne Décarie, Marc Décarie, Anne Delaney, Monique Demers, Daniel Desjardins, Stéphane-Paul Des Lauriers, Renée des Rivières, Guylaine Drolet, Louise Drouin, Maurice Dubois, Louise Duchesneau, Thérèse Dulude, Lucie Duranseau, Charles Even, René Faribault, Denis Faucher, Alain Fournier, Claude Gadoua, Raymond Garneau, Robert Garneau, Diane Gatineau, Darie Gaudreault, Rita L. Gaudreault, Claude Gauthier, Michel Gauthier, Lise Gauthier-Beaulieu, Christiane Geinguenaud, Claude Gendron, Claudette Genest, Marlène T. Gervais, Patrick Gillespie, Claude Gingras, Monique Gingras, Louise Giroux, Sheldon Goldberg, Fleur-Ange Grondin, Gilles Guay, Claude Guérin, Micheline Guy, Philippe Habib, Denis Hamelin, Lucille Hamelin, Guylaine Hardy, Robert Heider, Pierre Henry, Jean-François Hudon, Louise Hurrubise, Francine Jalbert, Hélène Jalbert, Marie-Émilie Jalbert-Gauthier, Geoffrey King, Robert L'Écuyer, Sylvie Labelle, Ginette Gaulin Lachance, Danièle Laflamme, Gérard Lamoureux, Louise Lamoureux, Claire Lanctôt, Ninon Landreville, Suzanne Landry, Guy Langlois, Huguette Larivière, Suzanne Lauzier, Yvon Lavoie, Pierre Leclerc, Marie-Thérèse Lefebvre, Véronique Legault, Réjane Legault, Marc Legrand, Madeleine Lemire, Richard Lemire, Alexandra Lerch, Gisèle Lerch, Jonathan Lerch, Michael Lerch, Ginette Leroux, Mady Létourneau, Ben Linard, Bruce Lindsay, Marie Longpré, Juliette B. Manseau, Claude R. Marchand, Julie Marchand, Claude Marcotte, Yves Marcoux, Denise Marsan, Roland Martin, Peter McBride, Audrey McLennan, Susan McPeak, Hazel Merrett, Lise Michaud, Nicolas Millette, Luc Morel, Boumenna Nasser, Christiane Noiseux, Susan Nosov, Claudette Nuckle, Jean-François Painchaud, Andrée Paquet, Claude Patenaude, Lizanne Patenaude, Gilles Perreault, Ghislaine Pilon Filiatreault, José Plamondon, Peter Polatos, Suzy Pomminville, Robert Poulin, William Prévost, Mario Proulx, Richard Rapoport, Roger Renaud, Bruno Ricciardi, Jocelyne Bleau Richard, Michel Rioux, Jacques Roberge, Renaud Rouer, Louise Rousseau, Élisabeth Roussel, André Roussy, Mark Rubin, Edmond Saulnier, Francine Savard, Cécile Savignac, Jennifer Schumacher, Éric Simard, Jean Simard, Monique Simard, Carole Sirois, Roger Soulières, Martha Stephenson, Ginette Tardif, André Thibault, Cristina Toma, Bernard Tremblay, Daniel Tremblay, Suzanne Trudel, Mélanie Vallée, Richard Verdou, Nicolas Vié, Martin Vigneault, Éric Vincendon, Ella Wiener, Michel Yergeau, Louise Zakem, Sonia Zylberberg



Marc Ely, le 50 000^e visiteur du Musée et gagnant du voyage à Paris offert par Air Canada

Le Musée vous offre la possibilité de suivre des cours d'histoire de l'art et des cours d'arts plastiques.

COURS D'HISTOIRE DE L'ART I

L'ŒUVRE ET LE MANIFESTE

Comment regarder les œuvres et comprendre les débuts de la modernité au Québec. Une étude de l'histoire de l'art québécois à partir des textes fondamentaux qui ont jalonné la période 1939-1960. On observera les œuvres à la lumière du texte de la Société d'Art contemporain, et de trois manifestes importants : *Refus global*, *Prisme d'yeux* et *le Manifeste des Plasticiens*.

COURS D'HISTOIRE DE L'ART II

INITIATION À L'ANALYSE D'ŒUVRES

Les participants pourront s'initier à l'analyse d'œuvres afin de développer leur sens critique. Ces cours d'appréciation de l'art permettront de mieux comprendre l'art actuel.

Lieu : Salle Gazoduc TQM (La 2^e partie des cours a lieu dans les salles d'exposition.)

COURS D'ARTS PLASTIQUES I

DU RÉALISME À L'ABSTRACTION (2D)

Par l'expérimentation de différentes techniques (dessin, peinture) et de médiums variés (pastel, gouache et acrylique), les participants se familiariseront avec la composition d'images, selon différents styles, écoles et périodes d'art contemporain.

COURS D'ARTS PLASTIQUES II

DU RÉALISME À L'ABSTRACTION (3D)

Les participants découvriront la sculpture en expérimentant les techniques de création en trois dimensions.

Lieu : Ateliers de création Pratt & Whitney Canada

Les cours s'adressent aux adultes et ont lieu le mercredi soir, de 19 h à 21 h. Le coût est de 50 \$ pour chaque série de 5 cours.

DATES DES COURS :
COURS D'HISTOIRE DE L'ART I : du 26 janvier au 23 février 1994

COURS D'ARTS PLASTIQUES I : du 26 janvier au 23 février 1994

COURS D'HISTOIRE DE L'ART II : du 2 au 30 mars 1994

COURS D'ARTS PLASTIQUES II : du 2 au 30 mars 1994

Il est important de s'inscrire au plus tôt, le nombre de places étant limité. Pour s'inscrire ou obtenir plus de renseignements, veuillez composer le (514) 847-6253.

ARLIS À MONTRÉAL

Le 22 novembre dernier, le Musée d'art contemporain de Montréal était l'hôte de la journée d'assemblée générale de ARLIS / M.O.Q. (Art Libraries Society of North America - section Montréal/Ottawa/Québec). Fondée voici bientôt vingt ans, ARLIS est la seule association professionnelle, en Amérique du Nord, axée exclusivement sur les besoins des spécialistes de l'information dans le domaine des arts. Elle compte près de 1 500 membres représentant une dizaine de pays. Loin de se limiter aux bibliothécaires, la liste des membres (organisation mère et sections locales) inclut toute personne ayant un intérêt à la fois pour les arts visuels, l'architecture, le design, et pour l'élaboration de nouvelles façons de traiter les documents dans ces domaines. La première section canadienne, créée à Montréal en 1987, s'implique dans différents projets de recherche et suit de près les derniers développements dans le domaine de l'information documentaire. On y a consacré un atelier *Internet : théorie et pratique* dirigé par M. Silva Marcos, bibliothécaire responsable des services informatisés à l'Université McGill. Les possibilités offertes par ce réseau international y ont été présentées et analysées en fonction des besoins spécifiques des chercheurs du milieu des arts et de l'architecture. ■ M. G.

Calendrier

D É C E M B R E

EXPOSITIONS

ERIC CAMERON
Exposer/Cacher
(Série Projet 7)
Jusqu'au 5 décembre

JEAN-JULES SOUCY
L'œuvre pinte
(Série Projet 8)
Du 10 décembre au 23 janvier
Cette exposition est constituée d'une installation réalisée pour l'occasion par l'artiste Jean-Jules Soucy. Soucy, qui se consacre à la sculpture depuis quinze ans, développe une œuvre singulière, à la fois engagée et poétique. Utilisant des matériaux recyclés, il réalise des œuvres toujours marquées par l'humour et une réflexion à l'égard des préoccupations sociales du milieu, tout en questionnant sans cesse les conventions du champ de l'art.

JEAN-PAUL RIOPELLE
Terre et Feu
Jusqu'au 2 janvier
À l'occasion du 70^e anniversaire de naissance de Jean-Paul Riopelle, artiste québécois de notoriété internationale, le Musée présente un ensemble inédit de laves émaillées de grand format, réalisé en 1984 par l'artiste dans le Sud de la France.

THIERRY KUNTZEL
Jusqu'au 2 janvier
L'artiste français Thierry Kuntzel joue d'ombre, de reflets et de lumière. Dans ses œuvres réalisées au néon et dans ses installations vidéo, l'action même de regarder est mise en scène. Le son s'y inscrit tantôt comme une forte présence, tantôt comme une profonde absence.

LA COLLECTION : SECOND TABLEAU
Jusqu'au 3 avril

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS
Salle Beverley Webster Rolph

JOURNÉE PORTES OUVERTES
26 décembre
Pour souligner la période des Fêtes, le Musée organise une journée «Portes ouvertes» en offrant des activités gratuites pour toute la famille, dont un spectacle pour jeune public. La compagnie Bouches Décousues présentera *Petit Monstre* de Jasmine Dubé à 11 h 30, 14 h et 16 h 30. Il est nécessaire de se procurer les laissez-passer à l'accueil du Musée les 21, 23 ou 24 décembre entre 11 h et 18 h et le 22 décembre entre 11 h et 21 h.

VISITES AVEC INVITÉS
Hall d'entrée

LISE BISSONNETTE
19 décembre, 15 h
La directrice du *Devoir* commentera certaines œuvres de l'exposition *La Collection : second tableau*.

RENCONTRES AVEC ARTISTES
Hall d'entrée

RIOPELLE
Terre et Feu, par Monique Brunet-Weinmann
1^{er} décembre, 12 h
5 décembre, 14 h

JEAN-JULES SOUCY
L'œuvre pinte
12 décembre, 14 h

VIDÉOS SUR L'ART
Salle Gazoduc TQM, rez-de-chaussée

RIOPELLE, 1982
Les samedis et dimanches, 13 h et 16 h
Vidéo, couleur, 54 min, français, réalisé par Marianne Feaver et Pierre Letarte, produit par l'Office national du film du Canada. Ce document dresse un portrait de Jean-Paul Riopelle en tentant de cerner l'homme derrière l'artiste.

RIOPELLE, 1982
Les samedis et dimanches, 14 h et 17 h
Vidéo, couleur, 27 min, anglais, réalisé par Marianne Feaver et Pierre Letarte, produit par l'Office national du film du Canada.

ATELIERS DE CRÉATION
Semaine, du mardi au vendredi

Atelier pour les groupes (avec réservation) de 10 h à 15 h
Inscription obligatoire au (514) 847-6253

Atelier pour les visiteurs (sans réservation) de 15 h 30 à 17 h

Fin de semaine, samedi et dimanche de 12 h à 17 h
Les visiteurs âgés de 14 ans et moins doivent être accompagnés d'un adulte. Entrée libre à l'achat d'un billet d'admission au Musée.

BOULE ET BOULES
Du 14 au 31 décembre
Venez perdre la boule avec nous, en créant des boules de Noël originales et même insolites. Ces dernières seront ensuite offertes à des personnes trop souvent oubliées en cette période de l'année.

EXPOSITION D'ARTS PLASTIQUES

Salle Beverley Webster Rolph

LES VISITEURS À L'ŒUVRE
Du 12 décembre au 9 janvier
Vernissage le 12 décembre, à 14 h
Cette imposante exposition présentera une sélection des œuvres réalisées par les visiteurs au cours de l'année 1993 dans les Ateliers de création Pratt & Whitney Canada.

CONFÉRENCES
Salle Beverley Webster Rolph

DOMINIQUE POULOT
8 décembre, 18 h 30
Professeur d'histoire moderne à l'Université Pierre Mendès-France, Dominique Poulot prononcera une conférence sur l'histoire de la visite de musées en tant que pratique culturelle.

JANVIER

EXPOSITIONS

JEAN-PAUL RIOPELLE
Terre et Feu
Jusqu'au 2 janvier

THIERRY KUNTZEL
Jusqu'au 2 janvier

JEAN-JULES SOUCY
L'œuvre pinte
(Série Projet 8)
Jusqu'au 23 janvier

LA COLLECTION : SECOND TABLEAU
Jusqu'au 3 avril

ATTILA RICHARD LUKACS
Du 21 janvier au 24 avril
Cette exposition regroupera la série des travailleurs, une série de peintures monumentales réalisées par l'artiste canadien Attila Richard Lukacs au cours des cinq dernières années. Ses thèmes de prédilection résident principalement dans la représentation des «skinheads» et de l'homosexualité.

ROBERT DOISNEAU :
UNE RÉTROSPECTIVE
Du 21 janvier au 24 avril
Cette exposition rend hommage au photographe français Robert Doisneau (né en 1912), un des plus grands maîtres de la tradition du reportage humaniste du XX^e siècle. Elle réunit quelque 250 photographies réalisées de 1929 à 1992, ainsi qu'une importante documentation inédite tirée des archives personnelles de l'artiste. Organisée par The Museum of Modern Art à Oxford, Angleterre.

CLAUDE HAMELIN
(Série Projet 9)
Du 28 janvier au 27 mars
Cette exposition de l'artiste québécois Claude Hamelin réunit cinq œuvres nouvelles où sont confrontées la fragilité de l'être (et du spectateur) et la matérialité excessive des composantes sculpturales.

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS
Salle Beverley Webster Rolph

INSTALLATION CHORÉGRAPHIQUE DE JEAN-PIERRE PERREAULT
Du 21 janvier au 13 février
Le mercredi de 18 h à 21 h
du jeudi au dimanche de 12 h à 16 h
Jean-Pierre Perreault conçoit une installation chorégraphique pour 8 danseurs. D'une durée approximative de 4 heures, cette installation est constituée essentiellement de duos qui font écho à l'exposition de Robert Doisneau.

EXPOSITIONS ITINÉRANTES

LEGS RENÉ-PAYANT
Du 16 janvier au 13 février
Centre national d'exposition de Jonquières

VISITES AVEC INVITÉS
Hall d'entrée

NATHALIE PETROWSKI
23 janvier, 15 h
La journaliste commentera les œuvres de l'exposition *Robert Doisneau, une rétrospective*.

RENCONTRES AVEC ARTISTES
Hall d'entrée

SYLVIE BOUCHARD
Sans titre, 1986
19 janvier, 12 h
23 janvier, 14 h

ROY LICHTENSTEIN
Brushstrokes, 1969,
par Nicole Dubreuil-Blondin
26 janvier, 12 h
30 janvier, 14 h

VIDÉOS SUR L'ART

Salle Gazoduc TQM, rez-de-chaussée

CINDY SHERMAN, 1988
Les samedis et dimanches, 13 h et 16 h
Vidéo, couleur, 45 min, anglais, réalisé par Michel Auder. On y voit l'artiste choisir des accessoires, expérimentant des matériaux divers, rassemblant des personnages afin de photographier les «tableaux vivants» qui caractérisent ses œuvres.

ATELIERS DE CRÉATION

À BAS LES PINCEAUX !
Du 13 janvier au 27 février
En s'inspirant de l'œuvre intitulée *Sans titre*, 1950, de Jean-Paul Riopelle, les participants expérimentent la peinture expressionniste abstraite par giclures et autres gestes colorés.

MURALE INTERACTIVE
Mardi au vendredi
Pour groupes seulement, sur réservation. Venez vous amuser en créant des images à partir de détails d'images déjà existantes.

CONFÉRENCES
Salle Beverley Webster Rolph

DR INGO KOLBOOM
26 janvier, 18 h 30
Le Dr Kolboom, Directeur de recherche à la Société allemande de politique étrangère, à Bonn, donnera une conférence sur les mouvements d'extrême-droite en Allemagne.

F É V R I E R

EXPOSITIONS

LA COLLECTION : SECOND TABLEAU
Jusqu'au 3 avril

ATTILA RICHARD LUKACS
Jusqu'au 24 avril

ROBERT DOISNEAU :
UNE RÉTROSPECTIVE
Jusqu'au 24 avril

CLAUDE HAMELIN
(Série Projet 9)
Jusqu'au 27 mars

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS
Salle Beverley Webster Rolph

DULCINÉE LANGFELDER
Portrait d'une femme avec valise
17 au 19 et 24 au 26 février, 20 h
27 février, 14 h
La performeuse Dulcinée Langfelder présente, en coproduction avec le Musée, sa toute nouvelle création *Portrait d'une femme avec valise*, un travail intime qui pose un regard vers l'intérieur, dans un domaine décidément féminin.

EXPOSITIONS ITINÉRANTES

LEGS RENÉ-PAYANT
Jusqu'au 13 février 1994
Centre national d'exposition, Jonquières

Du 20 février au 27 mars 1994
Musée régional de la Côte-Nord, Sept-Îles

VISITES AVEC INVITÉS
Hall d'entrée

GUY GODIN
20 février, 15 h

RENCONTRES AVEC ARTISTES
Hall d'entrée

CLAUDE HAMELIN
2 février, 12 h, et 6 février, 14 h

PIERRE AYOT
Le Mouchetteur, 1970
Petit poisson deviendra grand
pourvu que... Fuck, 1970
9 février, 12 h, et 13 février, 14 h

PIERRE SOULAGES
Peinture - 5 février 1964, 1964,
par Manon Blanchette
16 février, 12 h

DULCINÉE LANGFELDER
Portrait d'une femme avec valise, 1970
23 février, 12 h

VIDÉOS SUR L'ART
Salle Gazoduc TQM, rez-de-chaussée

ROY LICHTENSTEIN, 1993
Les samedis et dimanches, 13 h et 16 h
Vidéo couleur, 60 min, anglais, produit par Film Inc., Home Vision. Portrait d'un artiste qui a profondément marqué l'art Pop.

ATELIERS DE CRÉATION

À BAS LES PINCEAUX !
Jusqu'au 27 février

MURALE INTERACTIVE
Mardi au vendredi
Pour groupes seulement, sur réservation. Venez vous amuser en créant des images à partir de détails d'images déjà existantes.

CONFÉRENCES

Salle Beverley Webster Rolph

ANDRÉ GUNTHER
9 février, 18 h 30
Première d'une série de deux conférences sur le thème «Photo et histoire». Philosophe et historien enseignant à l'Université Paris VIII - Saint-Denis, André Gunther parlera de la découverte de la photographie instantanée en Europe à la fin du siècle dernier.

PÉNÉLOPE COUSINEAU
16 février, 18 h 30
Deuxième d'une série de deux conférences sur le thème «Photo et histoire». Historienne enseignant à l'Université Concordia, Pénélope Cousineau présentera, en relation avec l'esthétique de Robert Doisneau, un panorama de la photographie canadienne au cours des cinquante dernières années.

VISITES

Visite interactive de la collection permanente et des expositions temporaires pour les individus et les groupes de tous les âges. Les droits d'entrée au Musée incluent les visites. Pour renseignements : 842-6212

Visites pour les groupes :
Il est nécessaire de réserver en téléphonant au (514) 847-6253. Du mardi au dimanche, entre 11 h et 18 h, et le mercredi soir, entre 18 h et 21 h

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 1Z8
Tél. : (514) 847-6226
Métro Place-des-Arts

Droits d'entrée dans les salles
Amis : gratuit
Adultes : 4,75 \$
Aînés : 3,75 \$ (avec carte)
Étudiants : 2,75 \$ avec carte
Enfants : entrée libre (moins de 12 ans)
Familles : 11,50 \$
Groupes : 2,75 \$ (minimum 15 personnes)

Heures d'ouverture du Musée
Lundi : fermé
Mardi : 11 h - 18 h
Mercredi : 11 h - 21 h
(entrée libre de 18 h à 21 h)
Jeudi au dimanche : 11 h - 18 h

Heures d'ouverture de la Médiathèque
Samedi, dimanche et lundi : fermé
Mardi au vendredi : 11 h - 16 h 30

Heures d'ouverture de la Boutique
Dimanche : 11 h - 18 h
Lundi : fermé
Mardi, jeudi et vendredi : 11 h - 20 h
Mercredi et samedi : 11 h - 21 h

Heures d'ouverture de la librairie Artex
Lundi : fermé
Mardi : 11 h - 18 h
Mercredi : 11 h - 21 h
Jeudi au dimanche : 11 h - 18 h

Le Musée sera fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

Robert Doisneau

Photographe français né en 1912, Robert Doisneau est un des grands maîtres de la tradition du reportage humaniste au XX^e siècle. La rétrospective que lui consacre le Musée d'art contemporain de Montréal du 20 janvier au 24 avril 1994 est la première exposition d'envergure de cet artiste qui soit présentée au Canada. Organisée par The Museum of Modern Art d'Oxford (Angleterre), elle réunit plus de 250 photographies réalisées entre 1929 et 1992. Est également rassemblée pour la

première fois une importante documentation inédite, composée de planches de contact, d'épreuves originales et de publications dans lesquelles des photographies de Doisneau ont été initialement éditées. Sa correspondance personnelle, des photographies de famille et ses appareils-photo complètent la présentation. □ Cette exposition rétrospective rend hommage à Robert Doisneau, une figure majeure de l'histoire de la photographie française, en situant sa production dans un contexte élargi. En effet, de l'aveu même du commissaire Peter Hamilton, l'immédiateté et l'accessibilité de nombre des images de Doisneau (pour ne citer que l'icône célèbre *Le Baiser de l'Hôtel de Ville*, de 1950) nous ont conduits à considérer sa photographie sous le seul angle du romantisme, ignorant par là l'apport considérable de ce travail dans la prise de conscience des réalités sociales de la France, des conflits et des divisions qui la déchirent. L'intérêt de cette rétrospective est certes de révéler des images empreintes d'une humanité profonde, mais aussi de rendre compte du rôle de la photographie documentaire de Doisneau comme témoin historique



Les Enfants de la place Hébert, Paris, 1957. © Robert Doisneau 1993/Agence Rapho, France

une rétrospective

des conditions de vie de la classe ouvrière et de la petite bourgeoisie française. □ Tout au long de son parcours artistique s'échelonnant sur plus de soixante ans, Doisneau a maintenu une approche humaniste de la réalité, urbaine surtout, et son thème de prédilection a toujours été la vie quotidienne de la classe ouvrière, à Paris et dans ses banlieues. Son œuvre colossal (plus de 325 000 négatifs) rend compte de la

21 janvier au 24 avril 1994

nécessité pour lui de s'investir dans ses sujets, de dégager des gestes anodins ou des situations souvent banales colorant la vie parisienne l'essentiel des préoccupations de la classe populaire. Le portrait multiforme qui en résulte façonne une identité visuelle de Paris qui s'éloigne des stéréotypes ou des images factices. La vision de Doisneau est plutôt celle du témoin engagé dans un rapport subjectif avec le réel et conscient du rôle du photographe dans le contexte socio-politique de la France d'hier et d'aujourd'hui. □ Un regard sur l'ensemble des œuvres présentées dans le cadre de cette exposition nous révèle en effet, selon Peter Hamilton, le caractère fondamentalement subversif, anarchisant même, de la photographie de Doisneau. L'esprit de «désobéissance», auquel Doisneau aime à se référer constamment, a nourri l'ensemble de sa démarche, depuis ses premiers essais photographiques montrant des enfants de la rue dans les «zones de tir» des banlieues parisiennes des années 20 jusqu'aux photographies plus récentes des habitants de sa ville natale, Gentilly. □ L'importance du documentaire social dans l'histoire du médium explique en partie l'influence considérable que cette tradition a exercée sur les photographes du Québec (particulièrement durant les années 70). La rétrospective *Robert Doisneau* permettra de découvrir les dimensions à la fois déroutantes et troublantes des images narratives d'un de ses maîtres incontestés, méconnu en Amérique. ■

SANDRA GRANT MARCHAND

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié tous les trois mois par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : Josée Bélisle, Christine Bernier, Manon Blanchette, Paulette Gagnon, Michelle Gauthier, Sandra Grant Marchand, Suzanne Lemire, Réal Lussier et Yolande Racine • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Lumbago • Impression : Bowne de Montréal • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1993 • La reproduction, même partielle, d'un article du *Journal* doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • *Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* est distribué gratuitement au Musée. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture du Québec, et bénéficie de la participation financière de Communications Canada et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Mariette Clermont, présidente, Sam Abramovitch, Robert Ayotte, Luc Beauregard, Pierre Bourgie, Claude Castonguay, Léon Courville, Jean-Claude Cyr, Maurice Forger, Stephen A. Jarislowsky, Louise Lemieux-Bérubé, Marissa Nuss, Charles S. N. Parent, Monique Parent, Mary Rolph-Lamontagne, H. Arnold Steinberg et Robert Turgeon • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Maurice Forger, président, Pierre Bourgie, Vasco Ceccon, Robert-Paul Chauvelot, Jean-Claude Cyr, François Dell'Aniello, Joanne Forgues, Marie Gaudet, Michel Giroux, Josée Lacoste, Rachel Martinez, Gilles Nadeau et Sybil Plante • Directrice au développement des Amis du Musée : Éliane Lalonde • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation (*Lou sur les musées nationaux, art, 24*).